



# LE PIGEON REPORTER

Le journal des IVPéens par les IVPéens !



## Des bonbons ou un stage ouvrier ?



*"Un modèle de grandeur et d'excellence"* - Le Figaro

*"Des investigations hautement rocambolesques"* - Le Gorafi





## L'Edito

C'est la fin stage ouvrier ! Vous n'avez pas eu de vacances, vous avez trimé dans le froid et sous la pluie pendant trois semaines, vous n'allez pas être payés pour vos efforts, ou alors les journées vous ont, au contraire, parues interminables car personne n'avait de mission à vous confier ?

Rassurez-vous, vous allez enfin pouvoir vous reposer en profitant d'un AB, avec un nouveau numéro du journal spécialement sorti pour l'occasion. Lire ce journal ne vous apportera aucun point de valorisation, mais selon une étude, il vous rapportera 20 points de QI, car la lecture, c'est important.

N'hésitez pas à participer au **CONCOURS CUISINE** qui vous permettra de gagner des prix prestigieux.



## Sommaire

**Une scène ouverte à l'Université Gustave Eiffel.....3**

**La story d'une AIVPéen.ne.....4**

**Heaven's Gate.....10**

**Français de papier et identitaires en carton .....13**

**Le fantôme de Belleville.....17**

**L'offense.....20**

**La best potion d'Halloween.....23**

**L'Horoscope.....25**



# L'Instant Pub

- Nathan

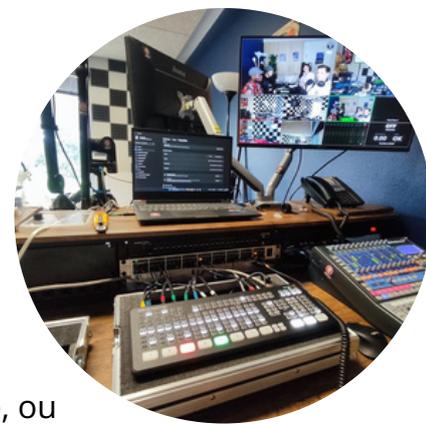


**Bonjour à tous les IVPéens !** Aujourd'hui, j'aimerais partager avec vous une aventure qui occupe une grande place dans ma vie étudiante : mon engagement au sein de l'association **RECC**, média et diffuseur associatif de l'Université Gustave Eiffel (oui, celle un peu loin, là-bas à Marne-la-Vallée).

Depuis deux ans, j'ai la chance de faire partie de la présidence de cette structure unique, où créativité et esprit collectif se rencontrent. Historiquement une webradio, RECC s'est réinventée pour s'adapter aux nouvelles habitudes des étudiants : aujourd'hui, nous diffusons sur des plateformes comme **Twitch** et **Instagram**, en élargissant notre champ d'action.

## De quoi s'agit-il ?

RECC, c'est avant tout un espace d'expression pour les étudiants, avec des contenus variés allant des **podcasts** aux lives Twitch. Chaque semaine, des associations partenaires produisent leurs émissions, que nous diffusons pour toucher le plus grand nombre.



## Quelles sont nos activités ?

Que vous soyez attirés par le journalisme, la technique (comme régisseur), ou l'organisation d'événements, il y a une place pour tous à RECC. C'est l'occasion de découvrir, d'apprendre et de se dépasser, tout en participant à des projets concrets et impactants

## Un événement à ne pas manquer : la Scène Ouverte !

Le jeudi 12 décembre prochain, nous célébrerons une édition spéciale de notre Scène Ouverte, dédiée aux 20 ans de l'association. Cet événement annuel est une véritable vitrine des talents étudiants, où la scène est ouverte à la musique, la danse, le stand-up, la prestidigitation... bref, toutes les formes d'expression artistique.

Le concert sera retransmis en direct sur Twitch, avec une captation de qualité qui permet à de nombreux artistes de se faire remarquer. Que vous soyez performeur ou spectateur, cet événement est fait pour vous !

## Envie de participer ?

Les inscriptions pour les artistes sont encore ouvertes.

Nous recherchons également des bénévoles pour nous aider le jour J.

 Toutes les infos pratiques sont ici : [linktr.ee/recc\\_univ\\_eiffel](https://linktr.ee/recc_univ_eiffel).

 Et pour ne rien rater, suivez-nous sur Instagram : **@recc\_univ\_eiffel**

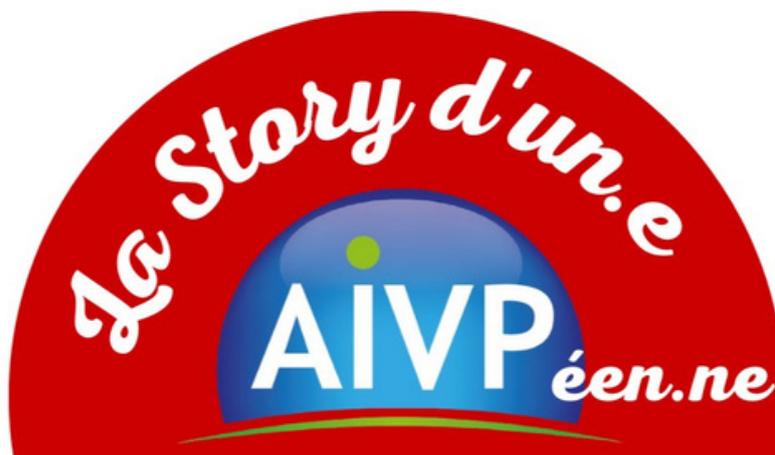
  **Curieux de découvrir nos projets et les talents étudiants qui s'expriment chaque semaine ?** Suivez nos aventures et nos événements en direct sur Twitch (@recc\_univ\_eiffel) et Instagram, et restez connectés à l'énergie associative et parlementaire de l'Université Gustave Eiffel !



# La story d'un·e AIVPéen·ne

Entretien avec Morgane Colombert : Recherche et opérationnel, deux mondes à faire converger

- Catherine & Florian



Vos rédacteurs préférés Catherine et Florian reviennent pour une nouvelle rubrique dans le journal : La story d'un·e AIVPéen·ne ! Créée par l'Association des Anciens de l'EIVP (AIVP), cette rubrique veut mettre en avant les parcours, les individualités et les réussites de ses membres à travers des interviews dont la forme pourra varier. Notre réseau grandit de jour en jour et pourtant nous ne nous connaissons pas tous... les liens créés doivent être entretenus... Il est temps de prendre le temps de se connaître, de partager nos expériences et de faire vivre le réseau de notre belle école !

Dans cet article, l'interview de la passionnante Morgane Colombert ! Ancienne ivpéenne (promo 44), Morgane a eu un parcours pour le moins intéressant : EIVP, thèse au CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment) sur les îlots de chaleur, enseignante chercheuse à l'EIVP, cheffe de projet R&D sur le projet UrbanPrint, outil d'évaluation des impacts énergie & carbone des projets d'aménagement, chez Efficacity puis, depuis 2023, directrice des études et des partenariats du même institut.



En parallèle, elle s'est notamment investie dans le Conseil scientifique de Paris, le GREC francilien (Groupe régional d'expertise sur le changement climatique et la transition écologique en Île-de-France) et, bien sûr, l'AIVP dont elle est la vice-présidente depuis 2023. On l'a rencontrée pour en savoir davantage sur son parcours et ses travaux.



**Vous êtes actuellement directrice des études et partenariats chez Efficacity, un centre de R&D sous tutelle interministérielle.**

- **Selon vous, quel est le rôle de la R&D dans la construction de la ville de demain ?**

La ville est une notion complexe : elle correspond à un objet physique tout comme à une construction socio-économique. La R&D peut donc concerner énormément de domaines, d'objets, de situations. Son rôle est d'innover en proposant d'autres moyens de représenter, d'expliquer des phénomènes physiques, sociologiques, économiques. Par exemple, la R&D peut porter sur la compréhension d'un phénomène physique tel que l'îlot de chaleur urbain, mais aussi sur des études politiques et de sociologies urbaines, telle que la manière dont les politiques abordent la question de l'énergie et du climat.

Donc dans la R&D, il y a tout d'abord tout un volet porté sur la recherche. Toutefois, à la différence de la recherche pure, qui par nature n'est pas forcément très opérationnelle, le rôle de la R&D est également de développer des outils et des méthodologies qui vont permettre d'améliorer la conception, la construction, le bien-être en ville, etc. La R&D va alors traduire et développer des outils opérationnels à partir de la connaissance acquise dans le domaine de la recherche, afin de guider la conception de la ville.

- **Justement, sur ce volet de "traduction" en outils pour les opérationnels, quels outils pour la transition écologique et énergétique développez-vous avec Efficacity ?**

Efficacity est spécialisé dans le développement de logiciels. Pour citer quelques exemples, nous développons des logiciels pour faire le diagnostic ENR<sup>2</sup> d'un territoire et mettre cela en relation avec les besoins de ce même territoire afin de déterminer les ENR<sup>2</sup> les plus pertinentes à développer. Ensuite, nous développons aussi un logiciel de simulation énergétique à l'échelle du quartier pour accompagner le développement des réseaux énergétiques. Enfin, celui que je pilote porte sur l'évaluation environnementale et plus particulièrement sur la comptabilité carbone à l'échelle du quartier.

On a aussi d'autres sujets sur lesquels nous travaillons et où on a moins cette casquette ingénieur-développeur, tel que le suivi de la performance d'un Plan Climat, Air, Energie et Territoire (PCAET). Sur ces sujets, il y a encore des questions de comptabilité carbone, mais il y a aussi tout un ensemble d'aspects issus des sciences humaines et sociales, notamment sur la façon dont on met autour de la table l'ensemble des parties prenantes d'un territoire pour qu'elles s'engagent en matière de transition énergétique et climatique. Et cela pose des questions d'adhésion, et de valorisation de l'innovation.



- **Sur l'outil que vous pilotez plus particulièrement, quels sont leurs apports par rapport aux outils actuels usuellement utilisés par les professionnels ?**

Dans la conception des opérations d'aménagement, les outils autour de la performance environnementale et carbone étaient jusqu'à présent surtout à l'échelle du bâtiment. Toutefois, on s'aperçoit qu'il y a un certain nombre de décisions qui doivent être prises en amont de la conception qui vont avoir une influence assez forte sur l'impact énergie carbone d'une opération d'aménagement. Autrement dit, avant l'intervention du promoteur qui va concevoir son bâtiment dans le cadre d'une opération d'aménagement, il se passe un certain nombre de choix et d'arbitrages que va faire l'aménageur. Jusqu'ici, celui-ci n'était pas encore outillé pour avoir des premiers ordres de grandeur en matière d'impact carbone de son opération.

Donc, il ne pouvait pas tester différentes formes urbaines afin de faire les choix d'aménagement les plus pertinents pour la performance énergétique et carbone.

L'outil UrbanPrint que nous développons à Efficacity permet donc d'apporter des éléments de quantification carbone à des étapes amont de la conception et de faire en sorte que finalement, les aménageurs soient un peu plus conscients des impacts carbone que différentes possibilités d'aménagement peuvent avoir avant les arbitrages définitifs.

***Vous faites et avez fait partie de groupes d'experts appui aux décideurs politiques, tel que le Conseil scientifique de Paris dont vous avez été membre de 2014 à 2023, mais aussi du GREC francilien dont vous êtes membre depuis 2021.***

- **Concrètement, quel est le rôle de ces groupes d'experts scientifiques auprès des instances de décision ?**

Le Conseil scientifique de la Ville de Paris avait jusqu'à peu deux rôles. Tout d'abord, le Conseil a été sollicité en fonction de son expertise pour sélectionner des projets de recherches financés par la Ville de Paris. Suite à des appels à programmes de recherche, notamment auprès de jeunes équipes de chercheurs, le Conseil est chargé d'évaluer les dossiers pour ensuite sélectionner ceux qui vont être financés. L'autre volet du Conseil consistait à produire des études à la demande de la Ville. Les nombreux rapports produits par le Conseil sont par ailleurs disponibles sur le site de la Ville de Paris et ont concerné la vie étudiante, la recherche financée par la Ville de Paris, les organismes de recherche à Paris, etc.

Quant au GREC francilien, celui-ci rassemble également plusieurs chercheurs qui travaillent sur le changement climatique ou la biodiversité. Sa mission est un peu différente de celle du Conseil Scientifique de La Ville de Paris car il produit des rapports permettant de valoriser les travaux de la recherche sur le territoire. À noter que le GREC et le Conseil sont deux organismes qui, finalement, font potentiellement appel aux mêmes chercheurs. Nous sommes plusieurs chercheurs à avoir participé aux deux organismes.



- **Quels ont été les travaux dont vous avez pu prendre part au sein du Conseil scientifique de Paris et du GREC francilien ?**

Personnellement, avec le Conseil, j'ai notamment travaillé sur le lien entre chercheurs-experts et recherches opérationnelles de la Ville de Paris dans la transition énergétique et climatique. L'objectif a été de faire en sorte que les décideurs politiques soient plus sachants sur ces problématiques et qu'ils s'appuient davantage sur la recherche et sur les chercheurs pour déployer des politiques publiques adaptées. Pour cela, le tout est de réussir à faire collaborer les chercheurs et les équipes opérationnelles comme j'ai pu le faire par exemple avec la Direction de la Voirie et des Déplacements, la Direction de la Construction publique et de l'Architecture, etc.

Avec le GREC, j'ai travaillé en tant que "passerelle" entre l'ingénierie urbaine et les problématiques de changement climatique et de climatologie urbaine. L'objectif est de traduire toute la connaissance qu'on a sur le changement climatique et sur la climatologie urbaine de façon très opérationnelle : Comment faire en sorte qu'on ait les bons outils et les bonnes informations pour que les opérationnels de la ville, ceux qui conçoivent la ville, puissent avancer ?

Après, concernant les sujets des études, le GREC Francilien a été sollicité par la Ville de Paris sur plusieurs sujets comme par exemple la sobriété énergétique et matérielle.

- **Comment vos travaux se traduisent-ils dans les politiques de transition écologique mises en place ?**

C'est une bonne question car en effet on a envie d'avoir de l'influence. Concernant les travaux du Conseil Scientifique, cela a donné lieu à l'implication de la Ville de Paris dans le GREC car un de nos rapports préconisait la création d'une instance dédiée à la transition climatique. Pour les travaux actuels à cheval entre recherche et développement opérationnel, on voit qu'ils permettent aux collectivités d'avoir progressivement des exigences en matière d'évaluation carbone. Et si je regarde plus loin dans le rétroviseur, on s'aperçoit que certains sujets ont d'abord débuté dans le milieu académique, comme les îlots de chaleurs, sujet de ma thèse, avant d'être progressivement intégré aux politiques climatiques de la Ville de Paris.

Sur les problématiques des îlots de chaleur ou de l'adaptation au changement climatique, tout le travail qu'a fait l'Atelier parisien d'Urbanisme (Apur) a aussi énormément servi pour rendre plus intelligible des résultats provenant du domaine de la recherche. Sur les questions de transition énergétique et climatique aussi, l'Apur a aussi énormément fait ce travail là. Lors de l'actualisation du Plan Climat de la Ville de Paris, ils ont fait des groupes de travail et ont fait appel à l'EIVP, avec sa casquette "recherche", pour aller interroger un certain nombre d'acteurs et d'experts dans le but de voir quel type de mesures ils pouvaient préconiser à la Ville.



***Vous avez dédié votre carrière à la question de la transition écologique des villes.***

- **Avez-vous pu voir des évolutions dans la manière dont est intégré le changement climatique dans la fabrique de la ville et les politiques urbaines ? A-t-on une culture de l'aménagement et de la construction qui a « shifté »?**

Je n'ai pas l'impression qu'il y ait eu de "shift", un changement radical, c'est toujours très progressif. D'abord, il y a eu une prise de conscience globale autour de notre consommation énergétique, ensuite on a commencé à porter attention sur l'extraction des matières premières quand on s'est collectivement rendu compte que les impacts sur la planète ne sont pas les mêmes selon les matériaux avec lesquels on construit nos bâtiments. Puis, pour ceux qui l'ont vécu, la canicule de 2003 a pu constituer une sorte d'électrochoc, car c'est là qu'on a pris conscience de la vulnérabilité des grandes zones urbaines aux canicules et à l'importance de l'enjeu de l'adaptation des villes. De là ont alors émergées les notions d'îlots de chaleur urbain, de la place de la végétation dans les villes, de réemployabilité des matériaux, en lien avec une plus grande visibilité de ces sujets dans les médias et des politiques qui se sont peu à peu saisis de ces problématiques. Donc depuis 30 ans la pratique de l'aménagement évolue, intègre de mieux en mieux les enjeux environnementaux.

- **Et dans ce contexte, quelle serait alors la place de l'enseignement supérieur ?**

Le rôle de l'enseignement est bien sûr capital. Il est capital pour sensibiliser les futur·e·s ingénieur·e·s sur ces questions de changement climatique, pour apporter une nouvelle manière de voir, de faire et de concevoir.

Dès lors, chaque nouvel·le jeune ingénieur·e arrivera avec un bagage qui va permettre de faire évoluer les pratiques de ceux qui ont déjà 20, 40 ans d'expérience.

**Vous avez étudié à l'EIVP entre 2002 et 2005.**

- **Quels sont vos souvenirs de ces années ? Qu'est-ce que vous en reprenez ? Concernant la vie associative dans l'école ? Concernant les apprentissages qui vous ont été enseignés ?**

J'ai beaucoup apprécié mes trois années à l'EIVP en tant qu'étudiante. On était une petite promo d'une 50aine d'étudiants avec une belle ambiance. L'EIVP c'est à la fois les cours et stages mais c'est aussi les à-côtés: vie associative, soirées... J'ai été présidente de BDE donc ça été l'occasion d'apprendre sur la gestion d'une association, de négocier avec le directeur, et d'affronter les critiques aussi ! Et sur les cours, l'enseignement, l'EIVP a pour moi deux grands atouts : 1/ elle est généraliste, de la ville certes, mais on a une vision pluridisciplinaire du sujet. Et 2/ elle nous forme à des métiers qui ont du sens, qui défendent l'intérêt général, avec déjà un regard important à l'époque sur les problématiques environnementales. C'est précieux.



- **Qu'est-ce qui a motivé la poursuite de vos études après l'EIVP vers un master puis un doctorat ?**

J'ai fait un master en parallèle de la troisième année grâce à un accord entre l'Université Marne-la-Vallée (aujourd'hui Université Gustave Eiffel) et l'EIVP. Ça permettait d'avoir un master de recherche, ce qui facilitait le fait de faire ensuite une thèse. L'idée de faire une thèse me trottait dans la tête depuis relativement longtemps, voire même depuis le début de l'EIVP puisque j'ai préféré intégrer l'EIVP en tant que civile plutôt qu'en tant que fonctionnaire afin d'avoir cette liberté-là de continuer après l'EIVP.

Ensuite, dès la première année, j'ai commencé à me renseigner auprès de Youssef Diab qui était déjà présent à l'école. Il m'a expliqué comment faire une thèse, ce en quoi ça consiste, les principes, etc. Mes premières idées de sujets étaient sur la problématique de l'eau puis, je ne saurais même plus dire comment, les problématiques des îlots de chaleur et du climat urbain m'ont intéressée. J'ai donc fait mon stage au CSTB sur ces questions de climat urbain auprès de chercheurs experts qui travaillaient là-dessus, puis c'est avec eux que j'ai ensuite fait ma thèse.

Au final, c'est vraiment quelque chose que j'ai construit, à minima dès la deuxième année de l'EIVP, pour "poser les étapes de construction" de ma thèse.

- **Quels conseils donneriez-vous aux étudiants actuels de l'EIVP ?**

Question difficile ! En tout cas de profiter du temps d'école pour aller identifier ce qui nous fait "vibrer". Aujourd'hui j'ai un métier-passion : c'est un plaisir de travailler, ça correspond à des valeurs que je défends, je suis alignée avec ce que je fais. Je pense que ce temps d'école est un temps qui permet de se définir et de chercher ce qui va nous permettre d'avoir plus tard un métier qu'on apprécie, dans lequel on s'épanouit.

Il ne faut pas non plus hésiter à aller chercher un appui avec toute l'administration et le corps d'enseignants-chercheurs de l'EIVP. Généralement ce sont des personnes qui sont assez amoureuses du monde étudiant et donc qui sont très bienveillantes et qui souhaitent accompagner les étudiants.

***Vous avez un parcours professionnel pour le moins riche.***

- **Avez-vous d'autres projets futurs en tête ?**

Je n'ai pas forcément d'autres projets futurs en tête, je suis quelqu'un qui fonctionne beaucoup à l'opportunité ! A Efficacy, j'ai eu l'occasion d'évoluer dans mes fonctions et de prendre en charge des sujets variés. Je me plais dans ces organismes qui sont à la frontière de différents sujets, donc ce que j'apprécie chez Efficacy, c'est de pouvoir faire le lien entre recherche, développement opérationnel, accompagnement des acteurs, voire de lobbying, tout en restant attachée à la technique.

Donc pour l'instant, je n'ai pas de perspective bien définie, mais je suis ouverte à toute opportunité qui serait passionnante et motivante !

# **Heaven's gate**

## **Michael Cimino (1980)**

- Titouan



Pour le critique André Bazin, l'une des principales caractéristiques du cinéma est que c'est un art du présent. Il entend par là qu'un film est fabriqué avec comme matière première le réel du présent, que la caméra enregistre ce qui passe dans son champ, de manière directe, là où la littérature fait de la narration, elle raconte, retranscrit, réinterprète les événements, et où quand l'écrivain écrit, il est en quelque sorte systématiquement déphasé du temps présent. Mais si cette thèse paraît plutôt évidente, elle pose le problème de la manière de montrer, au cinéma, le passé, de faire des films sur des événements historiques. Un cinéma qui ne repose que sur de la pure reconstitution historique ne peut qu'avoir un côté théâtral et faux, justement parce qu'il a été travaillé avec comme étoffe principale le faux et le déguisement, et qu'il ne capte rien de ce qui peut se produire de pur, de cinématographique devant une caméra, qu'il ne fabrique que de l'image morte. À l'opposé, il y a des films historiques qui regardent le passé comme un présent donné dans lequel se joue quelque chose qui peut être capté par une caméra et projeté sur un écran. Dans le cinéma américain, le western est un genre qui a particulièrement réussi à montrer l'histoire (la conquête de l'Ouest et tout ce qui va avec) comme si elle était contemporaine, pas comme si l'on déambulait dans des films de costume, tout en traitant parfois en profondeur de graves questions relatives au passé des États-Unis.

*Heaven's Gate* de Michael Cimino fait partie de cette catégorie. C'est pourtant un western très tardif (1980), à un moment où Hollywood en a plus ou moins fini avec le western et traite depuis une décennie de sujets plus proches de l'actualité (le gangstérisme, la Guerre du Viêt Nam, les médias, la science-fiction qui se réinvente complètement après Apollo, ...). Il arrive alors comme une espèce de film somme, mais aussi un peu bâtard, d'une durée de 3h40, qui emprunte beaucoup au vieil Hollywood (le western classique façon John Ford), avec une modernité venue des cinémas d'Europe (particulièrement Visconti) et qui met en même temps fin à ce Nouvel Hollywood qui ne se préoccupe plus directement de la naissance de l'Amérique, déjà traitée mille fois. On se retrouve ainsi devant un film du Nouvel Hollywood, mais qui remonte loin dans le passé, jusqu'à une époque sur laquelle tout semble avoir déjà été dit.



Pourtant, Cimino propose un regard doublement neuf sur ce dont il parle. D'abord parce qu'il choisit un sujet qui n'a jamais été traité par le cinéma américain, qui permet un regard particulièrement sombre sur le mythe de l'Amérique, et que l'on pourrait résumer ainsi : dans le comté de Johnson aux États-Unis à la fin du XIXe siècle, des hommes armés sont engagés par une association de riches éleveurs pour éliminer une centaine d'immigrants venus d'Europe qui gênent leurs exploitations. Il n'est pas question des hors-la-loi, du massacre des Amérindiens, de la cavalerie, et autres motifs vus et revus, mais d'un conflit de classes, présenté par le camp dominant comme un moyen de préserver la sécurité et de protéger les gens originaires du Wyoming des immigrants d'Europe de l'Est. Ensuite, le regard de Cimino est bien celui d'un cinéaste, qui voit ce qu'il filme comme un présent donné, vivant et authentique, et pas comme un passé reconstitué que l'on se contente d'enregistrer sur pellicule. Bien que le film soit très long, il ne fait pas se succéder une série d'images d'Épinal, de moments-clés. *Heaven's Gate* n'est pas une série de dates, ou d'événements qui « font date », mais pratiquement une série de digressions où tout est centré sur des personnages. La grande histoire, celle de la guerre du comté de Johnson, a alors le temps de s'incarner chez ces personnages, de se replier en eux, ce qui les rend particulièrement vrais et consistants. Ils existent à l'écran, et ce même si l'on ne sait pas grand-chose de leur passé ou de leurs motivations réelles, et les spectateurs ont la possibilité de s'y attacher, de les connaître bien plus en profondeur que dans à peu près n'importe quel autre film. C'est d'autant plus le cas que chez Cimino, c'est moins les acteurs qui épousent les traits des personnages que les personnages qui épousent les traits des acteurs. Isabelle Huppert, Kris Kristofferson et Christopher Walken sont assez eux-mêmes, ils ne puisent pas dans tout un attirail d'artifices de jeu, et ça donne l'impression que ce sont de vraies personnes, que le film est plus qu'une petite fiction racontée mais qu'il a presque sa propre autonomie. Les personnages sont authentiques et évoluent dans des paysages paradisiaques tout aussi authentiques, sublimement mis en valeur par les cadres très larges et la photographie de Vilmos Zsigmond, qui rend palpable jusqu'à la poussière dans l'air de certains environnements.

C'est avant tout dans cette façon de laisser les séquences durer que le réalisateur est un géant. Son film n'est pas linéaire, il n'a pas besoin de l'être car il prend la forme d'une tragédie, où les enjeux sont clairs et bien posés dès le départ, les personnages, placés dans ce contexte, sont pris dans des contradictions et des dilemmes, et cela ne conduit qu'à une montée progressive de la violence, sans retournement de scénario particulier. Le film a donc plutôt une structure circulaire : il a d'abord une certaine unité spatiale (à l'exception du prologue et de l'épilogue, on repasse toujours à travers les mêmes lieux au cours du film, tous situés dans le comté de Johnson) et est assemblé comme une série de blocs de vie placés les uns à la suite des autres, de très longues scènes qui laissent tout le temps aux personnages de vivre à l'écran. Bien sûr, tout ce qui traverse ces scènes est directement lié au conflit extérieur, et celui-ci est ainsi vraiment incarné, perçu d'un point de vue personnel.



C'est ainsi que, sans que les choses soient littéralement expliquées, on comprend que le personnage principal, Jim Averill, est un homme extrêmement riche (il sort de Harvard dans la séquence de prologue) qui tente de mener une vie simple, idyllique, hédoniste et proche des plus pauvres, dont il se sent chargé d'assurer la protection, ce qui rend dévastateur l'épilogue du film, quand le personnage est revenu exactement à son point de départ, à ses origines bourgeoises, après le massacre qui s'est déroulé.

Et tout semble graviter autour d'une séquence centrale, située en milieu de film : une scène de danse en patins à roulettes avec tous les migrants suivie d'une valse entre les deux personnages principaux. Ce moment magistral est comme une synecdoque du rêve auquel ces derniers aspirent et Cimino usait déjà de ce procédé dans son film précédent, *The Deer Hunter* : au lieu de voir la guerre du Viêt Nam, le milieu du film basculait dans un moment très précis du conflit, où les prisonniers sont contraints de s'affronter à la roulette russe. Cette séquence valait métaphoriquement pour l'ensemble de la guerre. De la même façon, une valse vaut ici pour toute une idylle, elle se déroule d'ailleurs dans une salle qui porte le nom du film, c'est elle la porte du paradis qui donne son nom au film. Et au-delà ça, si Cimino a pris de très grandes libertés avec les événements historiques, qui ont été moins dramatiques en réalité, c'est parce que ceux-ci valent dans le film là aussi comme synecdoque de quelque chose de plus grand, à savoir l'histoire américaine.

Là où la scène de valse de *Heaven's Gate* est particulièrement centrale, c'est qu'elle se répète dans deux autres moments du film : une scène de danse à Harvard dans le prologue, entre bourgeois, par opposition à celle-ci, et la boucherie finale qui prend la forme d'une grande bataille circulaire. Par ailleurs, presque tous les thèmes musicaux du film sont des variations ou du moins reprennent le même style que la valse qui est jouée à ce moment-là. Au-delà du fait que toute personne ayant entendu cette bande originale de David Mansfield soit obligée d'en conclure qu'elle contient les plus belles musiques jamais composée pour le cinéma, ce qui est très fort avec son utilisation, c'est qu'elle agit comme une espèce de résonance de cette danse centrale dans tout le reste du film. On ne parle pas d'une musique très orchestrale, constamment présente, qui viendrait couper les sons ambiants et forcer des émotions fortes en paraphrasant ce que les scènes sont censées suggérer, mais bien de thèmes lancinants, à la guitare principalement, qui viennent ajouter une couche supplémentaire aux scènes, qui vient régulièrement apporter une forme de nostalgie de ce qui va être perdu dans le dernier acte du film.

# Français de Papier et Identitaires en Carton

## Ou Pacte National-Racial : pour qui marchent les racistes ?

- Antoine

« Insécurité », « immigration », « sans papier », « OQTF », « Grand Remplacement », voilà des « thèmes » qui ont envahi nos espaces médiatiques, des plateaux des grandes chaînes d'information à Instagram et TikTok. Aucune étude sociologique n'a réussi à trouver un lien direct entre immigration et criminalité, 91 % des viols et violences sexistes et sexuelles sont perpétrés dans les cercles proches de la victime mais pourtant les discours envers les « racailles », « Lacoste TN », « profiteurs de notre système sociale » ne tarissent pas. Qu'ils soient « contre la bien-pensance », « réalistes », « fâché-es mais pas fachos », ce qui sous-tend tout leur discours, c'est une forme de rejet de l'autre qui serait motivé par une volonté d'aider et de protéger les vrais Français. Mais tout cela est-il vrai ? Quel est donc l'agenda politique conscient ou inconscient des identitaires ? Pour qui marchent les racistes ?

*« Ne serait-il pas possible de mettre un frein à ce débordement d'immigration [...] rude grossier, ignorant, brutal et si malpropre que parmi les deux sexes on n'y voit que des galeux [...] Ce rapport proposant l'éradication des "hordes sauvages" »*

*Le Polytechnicien Auguste Chérot dans Rapport sur les Logements Insalubres, 1812-1818*

La détestation de l'autre ne peut exister sans la création d'un récit national-racial justifiant ce repli sur soi. Dans ce procédé de création de discours, les influenceurs et autres personnalités identitaires jouent un rôle de premier plan. Affabulateurs modernes n'ayant que faire de l'état actuel des sciences sociales, car orientées par les wokes, iels excitent les bas instincts de leur public, majoritairement masculin, en exhibant l'ennemi : l'étranger, l'arabe violent, qui vient détruire nos églises avec sa culture arriérée et s'accaparer nos femmes avec leur virilité animale. Je souligne d'ailleurs avec amusement cette dimension sexuelle de la pensée d'extrême droite qui résonne très fort dans leurs publics : face à la virilité sauvage de l'étranger, l'homme occidental doit se réapproprier sa masculinité pour conquérir la femme et endiguer le "Grand Remplacement". Dans cette vision biologisante, les féministes et le·a LGBTQIA+ sont de véritables traîtres à leur sang car inutiles voire ennemis dans cette reconquête civilisationnelle et biologique.



Malheureusement pour nos influenceur·e·s, cette essentialisation biologique rappelant un peu trop les mesures de crânes et autres joyusetés, iels leur faut un autre moyen d'essentialiser la différence entre eux et nous. Alors que l'identitaire vient nous parler de « Culture Française », car apparemment elle disparaît. Ce à quoi je m'interroge « Mais quelle France ? » Celle de la Commune ? Celle de Clovis ? Celle de 68 ou 1961 ? Malheureusement mes interrogations restent sans réponse car quand iels nous parlent de la France, iels nous parlent de la France quoi. Celle des clochers et de la baguette, celle d'Hugo et du nabot d'Ajaccio. Cette France en tout cas, iels en sont fier·e·s, « les imbéciles heureux qui sont nés quelque part ». Iels s'émoustillent d'anecdotes historiques et de la culture française, mais cher·e·s lecteur·rice·s, ne vous aventurez pas à vous lancer dans de grandes discussions sur tout cela avec eux, vous tomberiez sur un os, car arrêtons de tourner autour du pot, la France qu'iels chérissent, c'est celle du roman national. C'est une France sans contradictions politiques, une France qui n'est pas responsable de la colonisation, elle est glorieuse cette France, on peut en être fier, elle rassemble. Qu'importe que vous préférerez Dostoïevski à Céline, l'important c'est que vous veniez chanter sous les drapeaux, que vous vous sentiez Français, car quand on est Français, on n'est pas autre chose. Un Français, c'est pas un Italien, c'est pas un Anglais et c'est encore moins un Arabe. La culture devient ici une justification de la préférence nationale.

Leur France, vous l'aimez ou vous la quittez, s'iels tolèrent les étrangers, c'est seulement lorsque ceux-elles-ci se plient à leurs fantasmes, quand iels renient leur identité et/ou la cachent. L'État joue un grand rôle dans cette dépolitisation de la culture et la création du roman national, de par l'éducation nationale évidemment, mais aussi par toutes les cérémonies républicaines. Ainsi Missak Manouchian, par sa panthéonisation, n'est plus militant communiste Arménien mais un résistant Français que même Marine Le Pen se permet de célébrer, certains n'ayant honte de rien.

L'entourloupe ne date pas d'hier, elle remonte même à l'époque de la francisation de la France. Car, ce qui est important de saisir ici, c'est que le racisme est une construction sociale, d'où le terme *racisé* souvent invoqué : la race est imposée à l'autre. Revenons à la citation du début de cet article, dont la violence n'est pas sans rappeler certains discours actuels, les hordes sauvages qui sont mentionnées par Auguste Chérot ne sont autres que les populations bretonnes immigrant à Paris. Le vrai Français est donc mouvant, s'adaptant aux besoins économiques et politiques de la période. Et comme tout cela est pratique pour justifier l'action répressive de l'État. Quel était le discours lors des manifestations qui ont suivi la mort de Nahel, parlions-nous alors de « colère légitime », « des Français qui en ont marre » ou plutôt de « d'émeutes urbaines » et de « racailles » ?



« Oui mais ils ont pris pour cible un commissariat, une mairie et des écoles » entends-je à ma droite, laissons donc les explications sociales et considérations théoriques de tels modes d'action pour un prochain article et intéressons-nous à faire un parallèle avec ce qui s'est passé durant le mouvement des agriculteurs de 2024. La comparaison va hérisser le poil de certains, mais je me dois de rappeler qu'un bâtiment de la DREAL a subi une attaque à l'explosif agricole et que des menaces sur l'approvisionnement de Paris avaient été préférées. Encore une fois, la question de qui a raison et du mode d'action ne nous intéresse pas ici, la question est : "quelle a été la répression qui s'en est suivie ?". Si pour les manifestations post-meutre de Nahel, le GIGN est intervenu et 1300 arrestations ont été réalisées en une nuit avec des condamnations à 6 mois d'emprisonnement ferme pour des vols de canettes (les juges étant incités par une circulaire de l'ex-ministre Dupond Moretti à faire appliquer des peines exemplaires), pour les révoltes des agriculteurs, le ministère de l'intérieur demande à ses troupes « d'agir avec grande modération et de n'intervenir qu'en dernier recours » et « seulement » 91 interpellations auront lieu.

*« Je crois aux choses réelles, je crois aux attachements et je crois au devoir hiérarchique. C'est ce que je dis quand je dis "J'aime mieux mes filles que mes nièces, mes nièces que mes cousines" etc. »*

*Jean-Marie Lepen, à l'antenne de L'heure de vérité, 27/01/1988*

La préférence nationale, voilà le nœud vers lequel veut nous faire converger le pacte national-racial. Cette logique « réelle », ce « devoir hiérarchique » qui semble découler du bon sens : favoriser l'accès au soins et au travail aux vrais Français plutôt qu'aux étrangers et Français de papier, voilà un discours qui fait sens surtout si précédé de nombreux autres sur ces « profiteurs d'alloc ». La préférence nationale, c'est renier des droits à certains afin de conserver les siens et c'est surtout une stratégie des capitalistes pour s'assurer d'une paix sociale par la « guerre de civilisation ». Faisons un peu d'histoire, en 1899 des vagues de migrants polonais et belges arrivent dans les usines françaises. Les conditions de travail étant celles maintes fois décrites, des contestations ouvrières commencent à naître, notamment portées par les rouges. Ces ouvriers syndicalistes et internationalistes qui se battent pour leurs droits et pour tendre vers un horizon socialiste ne plaisent guère aux capitalistes de l'époque, mais fort heureusement pour eux, une autre voix commence à se lever : les jaunes. Ouvrier « syndicalistes » expliquant leur malheur par l'arrivée de ces vagues d'immigration qui volent leur travail, ils vont militer pour une camaraderie basée sur la nationalité et la collaboration avec le patronat. Véritables contre-révolutionnaires et contre-grévistes, les jaunes sont très appréciés des capitalistes, car mêmes si les propriétaires d'usine n'ont aucun avantage à tirer de cette perte de main d'oeuvre étrangère, elle a encore moins d'intérêt à voir se développer les idées révolutionnaires. Le nationalisme gomme les conflits de classe pour ne laisser que les Français et les autres, il n'y a plus de lutte entre prolétaires et propriétaires mais l'alliance des travailleurs avec leur bourgeoisie nationale dans la lutte contre l'autre.



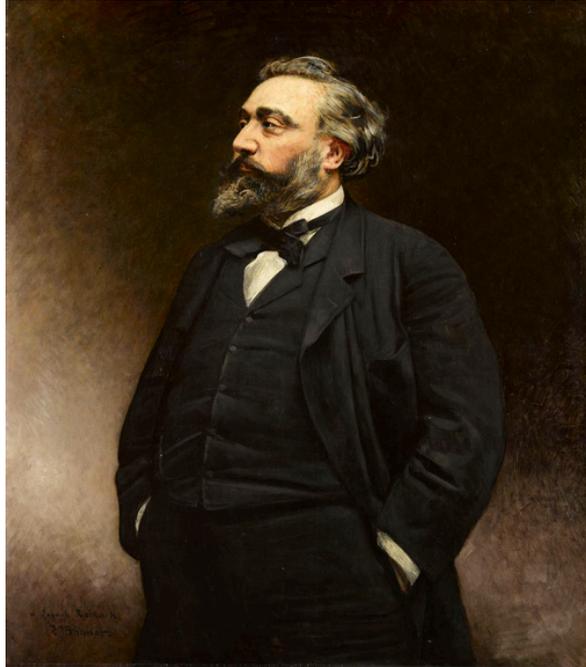
Poursuivons plus loin l'analyse historique pour arriver à l'Allemagne des années 1933 à 1945, laissons les imbéciles crier au point godwin et intéressons-nous à cette formidable société nationale- raciale. La société nazie fut une formidable aubaine pour les capitalistes, les industries sont relancées de toutes parts pour soutenir l'effort de guerre à venir, l'Allemagne d'Hitler est un miracle économique. Miracle permis grâce au pact national-racial, le grand Reich doit se (re)construire face à l'ennemi communiste et juif. Toutes les forces productives sont nécessaires, ainsi les syndicalistes sont chassés avant d'être mis dans des camps de concentration avec d'autres prisonniers politiques, les grèves sont interdites et l'on promet aux citoyens allemands la préférence nationale. Les vastes territoires de l'Est, retrouver une dignité perdue, reprendre la place prioritaire qui leur est due de sang, voilà ce qu'on promet aux Allemands. Vols de terres et de richesse, expropriation, mise en esclavage des populations juives et slaves, spoliation, etc. Tenir de telles promesses impose le pire, car dans une société nationale- raciale, tout le monde ne peut pas avoir accès au gâteau, les forts se servent par la rapine, l'Aigle devient un Vautour. C'est la biologisation du capitalisme : la justification de l'exploitation et de l'accaparement des richesses ne se fait plus par la classe mais par le sang.

*« Les soins gratuits que nous offrons aux clandestins, c'est également plus d'un milliard d'euros (...) Je remplacerai l'AME par une aide d'urgence, mais il n'y aura plus la gratuité des soins pour les gens qui viennent dans notre pays et qui, bien souvent, sont présents de manière illégale et qui peuvent, malgré tout, bénéficier de cette solidarité nationale. »*  
Jordan Bardella, sur [BFMTV](#), 14/06/2024

Mais alors qu'en est-il aujourd'hui ? Mis à part dans l'esprit de quelques excités et candidats à casquette, les croix gammées nous semblent bien loin, cependant la logique reste. Quand notre cher Jordan nous propose la suppression de l'AME (proposition hors sol même d'un point de vue purement économique), il nous propose là encore de la préférence nationale. Il ne souhaite pas que les travailleurs, de quelque origine qu'ils soit, aient accès à des droits, ce qui reviendrait à une perte de vitesse de la libération des services publics de la santé, le plan social du RN se résumant à réduire les droits de certains pour abreuver les autres. En maintenant un climat réactionnaire, et en avançant dans le sens de la réduction des droits de certains, on crée une précarisation de certaines franges de la société qui se retrouvent uberisées ou dans des emplois précaires car les propositions d'emploi, de logement et bientôt d'accès à la santé leur sont réduites. Par ailleurs, si le gouvernement de Meloni avait en effet réduit la l'arrivée de migrants, réduisant leurs droits au passage, ainsi que leur équivalent du RSA et certains droits LGBTQIA+, la promesse fut de courte durée. 20 % de l'agriculture, 18 % des métiers de la métallurgie, voilà la part de la main-d'œuvre étrangère en Italie. Privé de ces « ressources humaines », le pays a dû « rouvrir les vannes ». Car qu'ils se présentent comme « ni de droite ni de gauche », « socialistes », ou bien « la troisième voie », à la fin, il n'y a jamais de remise en cause du modèle capitaliste. Dans un capitalisme en crise, le racisme permet de justifier les dérives autoritaires et de créer une main d'œuvre précarisée, il ne s'agit pas d'un changement de système mais la dérive nationale- autoritaire de l'existant.

# Le fantôme de Belleville

- Lysian



Son nom est partout : enseignes, métros, rues, places, statues, ... Et pourtant, personne ne sait qui est Léon Gambetta, héros de la République.

Né le 2 avril 1838 à Cahors, il est d'abord un avocat à l'enfance difficile : il attrape une péritonite, mal soignée, à 8 ans et il perd son œil droit à 10 ans. Sa vie à Paris est mouvementée, il participe à des débats dans les bars où il impressionne par sa férocité. Sa popularité politique commence cependant lorsqu'il est présenté à la barre par Jules Favre, chef de l'opposition républicaine, en 1861. Il finit par entrer en politique en 1869 en devenant député à Belleville. En pleine guerre contre la Prusse, il proclame la IIIe République aux côtés de Favre le 4 septembre 1870.

Les députés républicains demandent alors à Adolphe Thiers, ancien ministre de Louis Philippe et opposé à Napoléon III, d'être « chef de l'exécutif », en fait président, en 1871 et de former un Gouvernement de Défense Nationale dont Gambetta serait le ministre de l'Intérieur. Voyant Paris sur le point d'être encerclée, le gouvernement reste pour aider les Parisiens, tandis que les députés fuient à Tours.

Ces derniers estiment que la situation est désespérée et penchent pour un armistice avec l'Allemagne, ce qui est largement rejeté par la population urbaine. L'état de siège à Paris oblige le gouvernement à envoyer des émissaires par montgolfière pour reprendre contact et convaincre les députés de poursuivre la guerre et c'est Gambetta qui sera choisi pour son jeune âge.



Celui-ci convainc les députés et devient ministre de la Guerre, avec l'aide de Charles de Freycinet, son fidèle allié, se donnant ainsi la quasi-totalité des pouvoirs, d'où son surnom de « Dictateur ». S'il parvient à mobiliser toujours plus de troupes, il manque de matériel et de généraux, et doit, avec Freycinet, concevoir des manœuvres militaires, qui s'avèrent désastreuses. La situation empire lorsque les campagnes, fatiguées de cette guerre, demandent la paix et la démission de Gambetta. Il est alors décidé d'envoyer Jules Simon et Jules Ferry pour tenter de raisonner Gambetta, qui accepte de démissionner, mais qui restera marqué par cette « trahison ».

Après ces derniers échecs, ses maladies l'obligent à se retirer temporairement de la vie politique, ce qui explique sa non-réaction lors de la répression violente de la Commune de Paris par Thiers, même s'il ne soutenait pas le mouvement car d'après lui la République doit s'imposer de manière pacifique. Il se fait à nouveau élire député à Belleville le 2 juillet 1871, dans une assemblée 1/3 Républicaine, 1/3 Royaliste, 1/3 Bonapartiste, et tente alors de diviser les Royalistes, traversés par un débat entre les Orléanistes qui défendent une monarchie libérale et les Légitimistes qui soutiennent le Comte de Chambord, petit fils de Charles X, qui refuse tout compromis avec les acquis de la République et qui souhaite revenir à une monarchie absolue.

Sous la figure d'Albert de Broglie, les monarchistes parviennent à se ressaisir et tentent eux-mêmes de séparer les Républicains des Orléanistes ralliés à la République comme Thiers. Ils vont y parvenir le 23 mai 1873, en faisant tomber son gouvernement, poussant Thiers à démissionner.

Il est remplacé par le maréchal légitimiste Patrice de Mac-Mahon, proposé par De Broglie, devenu président du conseil.

Gambetta se lance dans une grande campagne de ralliement des paysans à la République, d'où son surnom de « Commis voyageur de la République ». En 1875, Auguste Casimir-Perier propose que l'on écrive une nouvelle constitution, notamment pour fixer la durée de mandat du président. Les monarchistes souhaitent 10 ans (Temps estimé par De Broglie pour que le comte de Chambord meure et qu'un roi plus apprécié puisse prendre le pouvoir), et un compromis de 7 ans est trouvé. Cette Constitution conservatrice choque les radicaux (défenseurs d'une République sans compromis) mais est acceptée par les opportunistes (radicaux qui veulent d'abord stabiliser la République, dont Gambetta est le leader) qui estiment pouvoir la changer avec le temps.

Dans la continuité, la création du Sénat est proposée. Gambetta, qui y voit l'occasion de représenter les villages, défend cette idée, mais obtient que le nombre de sénateurs à vie passe à 75. Le travail du tribun dans les campagnes permet alors aux Républicains de remporter massivement les élections législatives puis sénatoriales en 1876.

Mac-Mahon nomme alors Jules Simon président du conseil en fin 1876 pour frustrer le tribun. Cependant, les désaccords entre Simon et le président sur la question religieuse poussent ce dernier à dissoudre l'Assemblée nationale et à nommer De Broglie président du conseil à nouveau en 1877.



Les républicains prennent alors conscience de la possibilité d'un coup d'État et 363 d'entre eux décident de s'allier pour sauver la république en appliquant le vote intelligent face aux candidats officiels. Seulement 325 républicains sont élus, notamment à cause de la triche de certains candidats officiels, dont Gambetta obtiendra l'invalidation des élections, gagnant 70 sièges. Un gouvernement Républicain est alors sélectionné, malgré les réticences de Mac-Mahon qui démissionne finalement en 1879 après un nouvel échec aux élections sénatoriales.

La figure Républicaine Jules Grévy, alors président de l'assemblée (Gambetta prend sa place), obtient la présidence. Il nomme Freycinet président du conseil, ce que Gambetta utilise à son avantage pour faire passer ses idées, notamment l'amnistie pour les communards en 1880. Cependant, Freycinet ne reste qu'un an car il tentera de négocier avec les congrégations religieuses pour obtenir l'instruction laïque. Il est alors remplacé par Ferry, bien moins enclin à subir les pressions du président de la chambre. Celui-là s'embourbe dans la colonisation de la Tunisie en 1881 en envoyant des bataillons mater les rebellions, ce qui entraîne des dénonciations de la part des radicaux de Clémenceau qui multiplient les ordres du jour pour s'opposer au gouvernement, le calme n'étant retrouvé qu'après l'intervention de Gambetta.

Grévy, qui déteste Gambetta, accepte de le nommer président du conseil. Le tribun se lance dans la création d'un « Grand ministère » regroupant toutes les tendances républicaines, ce qui échoue totalement car les Républicains sont trop divisés.

Il rêvait d'enfin faire voter les grandes lois de la République qu'il défend depuis toujours telles que l'instruction laïque (1881), la légalisation des syndicats (1884), le droit d'association (1901) ou la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), mais se retrouve pris au piège face à une assemblée hostile.

Son gouvernement tombe en janvier 1882, face à l'opposition des radicaux en particulier, lors d'un vote pour modifier la constitution et créer un scrutin de liste, que les députés jugent soit trop, soit pas assez radical.

Fin 1882, Gambetta se tire accidentellement une balle dans le bras chez lui, ce qui réveille sa péritonite. Ses médecins mettent trop de temps à la détecter pour pouvoir l'opérer, ce qui le tue le 31 décembre. La quasi-totalité de la France va pleurer la mort du tribun dont le cœur sera installé au Panthéon en 1920.

Gambetta a fondé et défini la 3e République et ses valeurs, et si son opportunisme avait sous-estimé le temps nécessaire pour faire voter ses grands principes, ils ont fini par être appliqués, grâce à Pierre Waldeck-Rousseau en particulier, le successeur de Gambetta.

Aimer l'histoire, c'est aimer les fantômes, ceux de gens oubliés que l'on ne retrouve parfois plus que dans les noms de nos rues, telles des pierres tombales.

# L'offense

- Steven

Dans un monde rationnel, quelle est la place de l'irrationnel ? Dans un monde où la technique, la science et la prévision dominant, quelle est la place de l'incertitude ? Et dans un monde où la conscience, la loi et la morale dictent notre vie, quelle est la place du ressenti ? Vous êtes-vous déjà demandé comment fonctionne un moteur thermique ? Vous êtes-vous déjà demandé comment nos ouvrages d'art, tels que les ponts, conservent leur structure durant des décennies ? L'incertitude n'a pas sa place dans la société moderne. Toutes nos théories scientifiques, ou la science au sens large, reposent sur l'étude minutieuse du concret. À partir des informations éparses récoltées, un modèle est établi. Ce modèle a alors pour objectif d'anticiper le réel. Cependant, ces méthodes s'appliquent dans le domaine du rationnel. Que dire de l'irrationnel ? Que dire du monde sentimental, le monde intérieur de chacun ?

Quel étrange sentiment que l'offense. Émotion subtile et complexe, elle défie souvent toute logique rationnelle. L'offense ne peut se définir comme une chose tangible ou mesurable. Pour certains, elle est indiscutable, une réaction automatique et justifiée. Pour d'autres, elle est ridicule, une sensibilité excessive face à des situations banales. L'offense, dans son essence, encourage la discorde. Un geste ou un mot peuvent déclencher un tourbillon d'émotions, menant fréquemment à la confrontation. L'offense est un sentiment irrationnel qui survient à la suite d'un mot, d'une phrase, d'un geste, d'une action – bref, de tout et n'importe quoi. On est souvent offensé pour un rien, car par nature, nous sommes vulnérables à des stimuli insignifiants.

Cette sensibilité excessive peut sembler absurde, mais elle est profondément ancrée dans la psyché humaine.

L'offense agit comme un révélateur de nos fragilités cachées, une lumière crue sur nos insécurités intimes. Elle émerge du tréfonds de notre être, une résurgence de douleurs passées, de blessures non cicatrisées. Chaque mot, chaque geste perçu comme une offense, renvoie à une histoire personnelle, à des expériences où notre dignité a été mise à mal. C'est cette résonance intime qui donne à l'offense son pouvoir destructeur, une puissance souvent démesurée par rapport à la réalité de l'incident déclencheur. L'offense, par sa nature même, est une invitation à la réflexion sur soi. Pourquoi ce mot, cette action, a-t-il provoqué une telle réaction en moi ? Quelle part de moi-même se sent menacée, invalidée ? La réponse à ces questions nous plonge dans les méandres de notre identité, de notre estime de soi. C'est dans cet espace intérieur, souvent tumultueux, que l'offense trouve son terreau. Paradoxalement, elle peut devenir un outil de connaissance de soi, une opportunité de comprendre et de désamorcer les mécanismes de notre vulnérabilité.

Cependant, l'offense n'est pas seulement une question d'individu. Elle a des implications sociales, créant des fractures, des malentendus, des conflits. Elle est l'étincelle qui peut embraser des relations, perturbant des harmonies. L'offense appelle à la réaction, souvent immédiate, instinctive. Elle pousse à la défense, à la justification, à l'attaque.



Dans ce jeu de réponses émotionnelles, la rationalité perd son terrain. Le dialogue se mue en confrontation, l'échange en dispute. C'est ici que réside l'ambivalence de l'offense. Elle est à la fois un symptôme de notre fragilité et une cause de discorde. Elle révèle notre humanité dans ce qu'elle a de plus vulnérable et de plus belliqueux. Accepter l'offense comme une part inévitable des interactions humaines, c'est admettre la complexité des rapports sociaux, l'impossibilité de la communication parfaite. C'est reconnaître que, parfois, l'offense ne dit rien de l'autre mais tout de soi.

Lorsque nous ne sommes pas offensés, cela peut signifier que l'événement était de si faible importance qu'il n'a pas pu nous toucher. Ou alors, il se peut que nous soyons véritablement blessés, une réaction bien plus intense que l'offense. Un événement grave suscite naturellement des émotions plus puissantes que la simple offense, telles que la douleur, la tristesse ou la colère. Par conséquent, l'offense, par définition, est un sentiment grave, mais pas trop. Elle occupe un espace intermédiaire entre l'indifférence et la véritable douleur.

Quel intérêt y a-t-il alors à s'offenser ? Si l'offense n'est pas si grave, pourquoi ne pas simplement ignorer ce sentiment qui semble ne mener à rien ? Si l'on est offensé, l'excuse attendue doit être proportionnelle à l'offense. Ainsi, une offense légère nécessiterait une excuse légère. Dès lors, encore une fois, quel est l'intérêt de s'offenser ? S'offenser, c'est en quelque sorte créer un problème là où il n'y en a pas vraiment. C'est une manière de se mettre au centre de l'attention, une manifestation d'un manque d'attention.

Le véritable problème ne vient pas de celui qui nous offense, mais de notre propre besoin de reconnaissance. L'indépendance et l'autosuffisance sont les meilleurs moyens de ne pas être offensé par autrui.

En ce qui concerne le respect, si nous sommes profondément attachés à ce que les autres nous respectent, nous devrions être perturbés par l'irrespect, mais pas simplement offensés. L'offense, dans ce contexte, apparaît comme une façade, un rôle que l'on joue plutôt qu'une véritable blessure. Si le respect est réellement important pour nous, une réaction plus intense, comme la colère ou l'indignation, serait plus appropriée.

En vérité, l'offense est souvent une blague, un sentiment qui procure un semblant d'excuse ou de respect vis-à-vis de celui qui nous a offensés. Et que dire des personnes qui s'offensent pour des sujets qui ne les concernent pas directement ? Par exemple, si j'étais allemand et que je m'offensais chaque fois que l'on évoque les Nazis, ou que l'on me dit que je suis blond aux yeux bleus donc nazi, je serais souvent offensé. Mais si je m'offensais, je devrais sérieusement me poser des questions sur mes propres convictions politiques. Car moi, qui n'ai aucun doute sur ma bonté et ma capacité à traiter chaque personne avec égalité, je ne peux m'offenser sur de tels sujets. Ce serait réellement absurde.

Pour conclure, rappelons ce proverbe populaire : il n'y a que la vérité qui blesse. En d'autres termes, si vous vous offensez pour un rien, ne blâmez pas celui qui vous a offensé, mais interrogez-vous plutôt sur vous-même.

# La best potion d'Halloween : Le Pumpkin spice latte

- Mamie Bru'

Voici une recette de Pumpkin Spice Latte d'Halloween, version Potion de Sorcière ! Une boisson à faire frémir, parfaite pour se donner des frissons et se régaler d'effroi. Accrochez-vous !

## Ingrédients :

- 250 ml de lait de sorcière (ou lait de votre choix : vache, amande, etc.)
- 2 c. à soupe de purée de citrouille hantée
- 1 c. à soupe de sucre maudit
- 1/2 c. à café de cannelle diabolique
- Une pincée de gingembre spectral
- Une pincée de muscade pour éloigner les mauvais esprits
- 1 espresso noir comme la nuit (ou 60 ml de café bien serré)
- Crème fouettée (facultatif, mais mortellement bon !)

## Instructions :

### 1. Préparez la purée de citrouille hantée

Dans un chaudron (ou une petite casserole si vous n'avez pas de chaudron à portée de main), mélangez la purée de citrouille hantée, le sucre maudit, et toutes les épices spectrales. Remuez à feu moyen en récitant une formule de protection contre les mauvais esprits (ou en chantonnant un air d'Halloween). Laissez frémir jusqu'à ce que votre maison sente l'enfer... enfin, la citrouille épicée !

### 2. Ajoutez le lait de sorcière

Versez le lait de sorcière dans le chaudron et faites chauffer sans faire bouillir, pour ne pas réveiller les fantômes du lait brûlé. Remuez avec une cuillère en bois enchantée, jusqu'à ce que le mélange soit chaud et légèrement mousseux.

### 3. Invoquez le café noir de la nuit

Préparez votre espresso ou un café serré. Versez-le délicatement dans votre tasse, en écoutant si un murmure fantômesque vous répond (ex : Bouahhhaaa, je suis le fantôme de Gabriel Jourdan et je vous salue depuis le soleil de Marseille, Bouhahaha).

### 4. Mélangez et servez

Versez la potion épicée chaude sur le café, en faisant attention à ne pas réveiller les esprits cachés dans la tasse.

### 5. Ajoutez la touche finale

Coiffez votre Pumpkin Spice Latte d'un nuage de crème fouettée et saupoudrez un peu de cannelle sur la crème fouettée pour éloigner les mauvais esprits (ou pour leur donner un avant-goût de votre délicieuse boisson, au cas où ils rôdent).

### 6. Dégustez avec précaution !

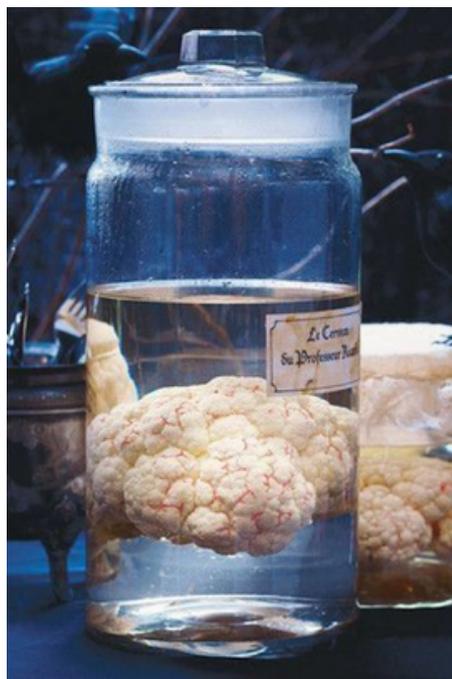
Attention : cette boisson est si délicieusement ensorcelante qu'elle pourrait vous donner envie de voler sur un balai !



## **L'indispensable déco en accompagnement :**

### Cerveau dans du formol :

Une déco simple et efficace ! Il suffit de vous procurer un beau chou fleur issu du panier légumes et de le colorer avec de fines lignes rouges grâce à un feutre "emprunté" au BDA. Ensuite couvrez le chou fleur et gardez-le au réfrigérateur toute une nuit. Enfin, il vous suffit de mettre le chou fleur dans un bocal d'eau et de l'agrémenter d'un filet de sauce soja et le tour est joué ! Vos invités n'oseront même plus entrer dans la pièce... Si si je vous jure !



### Citrouille effrayante :

Si vous avez réalisé un délicieux pumpkin spice latte, il vous reste donc sur les bras une carcasse de citrouille. Vous pouvez alors lui donner une seconde vie en l'utilisant comme déco !

Après avoir proprement évidé la citrouille, il ne vous reste plus qu'à dessiner les formes de la bouche, des dents et des yeux, puis de les découper.

Et en bonus, voilà une petite astuce pour que votre citrouille ne pourrisse pas !

Vous pouvez la laisser tremper 8 heures dans un mélange constitué aux 3/4 d'eau et d'un quart d'eau de javel. Attention, il faut bien qu'elle soit totalement immergée et bien séchée à l'extérieur comme à l'intérieur une fois que vous la retirez. Ensuite vous pourrez conserver le mélange afin de le vaporiser un peu tous les jours, en pensant à bien essuyer !

# HOROSCOPE

Durant la soirée Halloween, vous avez pu vous parer de costumes effrayants, de maquillage dégoulinants et masques glaçants. Cependant, notre équipe d'investigation a su percer ces déguisements et voir à travers ces horribles oripeaux votre véritable nature. Ainsi, nous avons pu déterminer quel monstre sommeille en vous.

Les brésiliens à la plage



BÉLIER

**Centaure :** Il paraît qu'il y a de l'inceste entre parrain et fillot mais là, je veux pas savoir qui sont tes parents.



TAUREAU

**Fantôme :** Pour te trouver terrifiant, il faudrait te connaître. Tu es tellement transparent à 8h30 qu'on pourrait croire que tu sèches les cours pour dormir plus longtemps



GÉMEAUX

**Hydre :** Vous êtes combien dans ta tête ?... Ou plutôt, t'as combien de têtes ?!



CANCER

**Sorcier :** Tu es un sorcier Harry ! Le monde Poudlard te tend les bras. Par contre, le choixpeau me dit à l'oreille que tu vas te retrouver chez les bicus .. euh pardon les Poussouffles



LION

**Loup-Garou :** Je comprends mieux d'où vient cette pilosité envahissante !



VIERGE

**Fée :** Je savais que quelque chose de féérique rayonnait en toi. D'ailleurs, tu devrais adopter la même moyen de communication que la fée clochette : des clochettes et le silence.



BALANCE

**Dark :** Tu es la terreur des assos, toujours en cours, jamais en AB.



SCORPION

**Croque-Mitaine :** Bizarrement, personne n'a l'air ravi de te voir quand tu toques à sa porte. Il serait temps de changer un peu de look, le noir c'est d'un démodé et c'est quoi cette fourchette géante ?



SAGITTAIRE

**Triton :** C'est vrai que c'est pas très pratique pour marcher, par contre, tu connais d'instinct toutes les réponses du DM d'hydrologie et tu bats sans problème la respo natation au 100m crawl.



CAPRICORNE

**Vampire :** Tu es tellement beau, fort et rapide ! Dommage que tu sois systématiquement associé à Edouard Cullen



VERSEAU

**Ogre :** C'est donc toi qui sors de cours avant la pause pour engloutir toutes les crêpes des listeux ?!



POISSON

**Zombie :** Ok tu as une sale gueule au quotidien mais si ça peut te rassurer, tout le monde te ressemble à 5h du matin à la fin de la soirée Halloween.

